



Pour citer cet article :

Réponse au questionnaire sur les pervers (F. Deligny, 1950)
Deligny (Fernand), [Réponse au questionnaire sur les pervers], *Rééducation*, n°24, juin-juillet 1950, p. 42.



NOTES LIMINAIRES

Ce numéro est entièrement consacré aux « pervers ». Tout le monde se sert de ce terme parmi les divers spécialistes de l'enfance délinquante. Le mot se trouve sous la plume du psychiatre, du psychologue, du criminologue et du pédagogue. Il paraissait donc intéressant de demander aux uns et aux autres ce qu'ils entendaient par ce terme. Le médecin doit-il s'en servir dans son diagnostic ? Entre-t-il dans la description du profil psychologique d'un mineur ? Le juge des enfants doit-il renoncer à prendre en présence d'un « pervers » une mesure éducative pour édicter une mesure pénale ou de défense sociale ? L'éducateur doit-il considérer un tel sujet comme inéducable et se cantonner envers lui dans une méfiance systématique ? De telles questions intéressent tous ceux qui participent à la rééducation des mineurs.

Fidèles à notre principe, nous avons interrogé aussi bien des médecins réputés que des juges des enfants et des éducateurs.

Le Docteur BIZE a consacré aux lecteurs de « Rééducation » une part importante de son temps pour rédiger une étude d'introduction en vue de donner un tableau d'ensemble des plus complets et des plus nuancés. Nous tenons à l'en remercier tout particulièrement.

Un questionnaire comprenant les sept questions suivantes a été adressé aux personnalités diverses dont nous publions les réponses :

1° Dans quel cas un mineur doit-il être déclaré pervers ? Décrivez « des pervers » que vous avez connus — Caractéristiques — Signes cliniques — Eléments de diagnostic ;

2° Existe-il selon vous une perversité constitutionnelle distincte d'une perversité acquise ? Par quoi ou comment les distinguez-vous ? Exemples.

3° Que faut-il entendre par « terrain pervers » ?

4° Par rapport à quelles normes appréciez-vous les pervers (morale commune — droit — morale naturelle — médecine, etc...) ?

5° Peut-on rééduquer un pervers ? Le terme pervers a-t-il une signification définitive ?

6° Existe-t-il une méthode médicale ou pédagogique pour traiter un pervers ?

7° Vous paraît-il opportun d'utiliser le terme « pervers » ? N'est-ce pas une étiquette dangereuse ?

8° Remarques supplémentaires.

La plupart des personnes consultées nous ont répondu et ont ainsi accepté de mettre leur science et leur expérience au service de l'enquête entreprise. Nous les remercions bien sincèrement au nom de tous nos lecteurs.

M. Fernand DELIGNY

Educateur

Je ne lis plus les revues ou livres qui débattent de ces problèmes et mes connaissances médico-psychiatriques sont très empiriques, acquises par simple friction avec des médecins chefs de service dans l'exercice de nos fonctions réciproques.

Je ne peux donc raconter à ce sujet qu'une anecdote sans aucune valeur scientifique.

J'ai connu et côtoyé un médecin-psychiatre chevronné qui, dans le service d'enfants dont il avait la charge, détectait des pervers partout, et autant de traces de leurs perversions que de carreaux cassés à la serre, de tartines volées dans le panier du sous-chef de pavillon et de chiottes bouchées à l'étage de l'infirmerie.

C'était, au demeurant, le meilleur homme du monde et bien incapable de faire la moindre peine à un conseil d'administration.

Le médecin qui lui a succédé était, par contre, intransigeant sur plusieurs points de doctrine dont celui-ci : pas de pervers. Il n'en voulait point voir. Il voulait, pour lui, une blouse blanche propre tous les matins et pas de pervers dans son service.

Tant pis pour les conseils d'administration qui s'étranglaient en la personne du trésorier et de l'économe lorsque ledit médecin présentait des exigences quant à la rétribution et au nombre du personnel, à la création d'ateliers, au cloisonnement des dortoirs, au budget « loisirs », etc...

Tout se passait, somme toute, dans cet établissement, comme si le « pervers » était un mythe psychiatrique dont la peau, l'enveloppe plutôt, serait fabriquée de ce tissu particulièrement imperméable et extensible que secrète toute discussion portant sur des définitions et dont la pression interne (donc le grossissement, l'envergure de présence) serait alimentée par tous les sous-produits distillés généreusement par les atmosphères concentrationnaires.

Il me semble, autrement dit, qu'une certaine acceptation « philosophique » (comme on dit d'un gars qui s'en fout qu'il est philosophe) des choses-et-habitudes-comme-elles-sont trouve un exutoire très honorable dans des discussions d'ordre formel.